

modie. Et c'est pourtant à l'orchestre qu'est dévolue l'action proprement musicale, les principes constitutifs et les virtualités de la tragédie. M^{me} Marthe Bréga était la voix, en un sentiment intense. C'est un dur effort qui mérite d'être dûment reconnu. L'auteur était au pupitre pour diriger un orchestre d'une composition et d'un dosage quelque peu particuliers.

On terminait sur la si belle *Symphonie de Psaumes* d'Igor Strawinsky : prélude, double fugue, allegro symphonique, composée « à la gloire de Dieu » pour chœur à quatre voix, cinq flûtes, cinq hautbois, quatre bassons, quatre cors, cinq trompettes, trois trombones et tubas, violoncelles, contrebasses, harpes, deux pianos et timbales. Tout dans cette œuvre : fond et forme, est admirablement adéquat au sujet. Chaque génération a une voix pour louer honorablement le divin principe des choses. L'auteur dirigeait lui-même, avec cette précision méticuleuse et énergique qui est dans sa manière.
Roger VINTEUIL.

Deux Festivals de Musique roumaine (8 et 10 juin). — Quinze œuvres en deux concerts, dont huit premières auditions, une floraison de noms nouveaux, voilà de quoi dérouter un peu, et il est difficile de classer, de faire la part de l'originalité et de l'imitation, d'apprécier sainement en motivant ses jugements avec exactitude.

La musique roumaine, telle que nous l'avons entendue, reflète des efforts et des recherches ardentes; elle marche sur la vraie voie qui consiste, pour toute musique, à se dépandre du folklore pour œuvrer dans l'universel. Qu'elle y parvienne déjà, on ne peut le dire : le pays est toujours là, dans ses tristesses et ses joies, ses mélodies et ses danses; et le chant populaire reste encore la source d'inspiration la plus chère et la plus intéressante des plus savants de ses contrapuntistes. On voit pourtant un Alessandresco traiter *Actéon* en poème symphonique dans la manière et le style du *Chasseur maudit* de Franck, un Cuclin composer un hommage à Vincent d'Indy, témoignages de la pérennité de l'influence française sur les artistes de l'étranger. Mais les œuvres les plus riches et les plus significatives, ce sont tout de même celles de Georges Enesco, dans la rudesse et la sensualité desquelles passent tous les souffles de la patrie, de Marcel Mihalovici, roumain transplanté dont nous ne connaissons rien de mieux que ce *Capriccio* roumain dédié à son pays, de Stan Golestan, dans le *Concerto* pour violon duquel tous les roumains rassemblés aux Champs-Élysées ce soir-là se reconnaissaient.

Et voilà que nous avons cité les noms singuliers du programme, malgré les mérites divers des productions de Dragoi, de Jora, de Rogalski, de Lipatti, de Nonna-Otesco, de Perlea. Ecole nombreuse en beaux talents que l'Ecole roumaine, et c'est déjà quelque chose d'avoir produit un animateur, grand artiste et pionnier infatigable de la taille de Georges Enesco, à qui revenait le travail écrasant du metteur en scène et du chef, tenant bon au pupitre toute la durée des deux longs concerts avec une foi patriotique exemplaire.

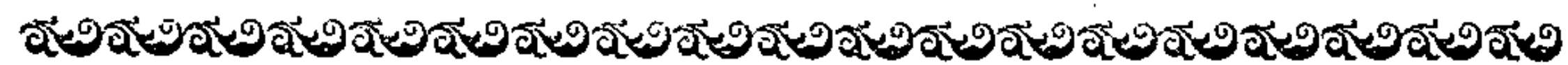
Michel-Léon HIRSCH.

Gala de Musique roumaine. Chorale « Carmen » (11 juin). — Ce dut être une puissante figure que ce Kiriatic, qui fonda, en 1901, à Bucarest, la Chorale « Carmen » et, par elle, — par l'élan qu'il lui donna, comme par les chants qu'il composa pour elle, — renouvela, semble-t-il, la vie musicale de son pays. Il était né en 1866, et, après avoir étudié au Conservatoire de la capitale roumaine, était venu à Paris, à la Schola, près de Vincent d'Indy. Retourné dans sa ville natale, il groupa autour de sa chaire d'harmonie l'élite des compositeurs roumains futurs et étudia, ranima le folklore, s'en inspirant pour ses œuvres : celles-ci surtout vocales, et de double tradition, populaire et sacrée, rurale et liturgique. Les réunions de paysans et les couvents byzantins. Cela jusqu'en 1928, date de sa mort.

Il fallait évoquer d'abord, fût-ce trop brièvement, ce caractère et ce destin, pour situer exactement une séance comme celle de ce 11 juin. Jusqu'en son aspect : avec la noblesse et le coloris de cet ensemble d'hommes et de femmes sur la vaste estrade du théâtre. Cette immobilité presque hiératique, capable de susciter néanmoins, par moments, et de façon d'autant plus intense, grâce aux seules évolutions des voix, une telle image de mouvements ! Et l'art somptueux et sobre avec lequel étaient portés les costumes nationaux, les broderies des robes. Au point de restituer parfois l'ambiance de là-bas, les fêtes religieuses ou profanes dans les villages ; les commémorations et les assemblées de danse. Les Noëls, les Epiphanies, les Alléluias. Et les légendes et les gloires ; mais aussi les malices ; et, après les oratoires d'un jour dressés dans la campagne, les coutumes de défi ou de moquerie transmises comme des rites ; ou les chants de présage.

Et la rare qualité, la haute discipline des divers timbres vivants. Notamment dans les œuvres, précisément, de Kiriatic, comme *Chez Stancoutza*, *Quand on entend le coucou*, et *Christ est ressuscité*. Mais ce n'étaient pas les seules ; et il en faudrait citer et commenter beaucoup d'autres : celles, par exemple, du chef actuel de la Chorale, M. Kiresco, digne continuateur de Kiriatic ; celle aussi, tout à fait remarquable, de Jora, *Feuille verte grain de seigle* ; d'autres encore. Et vanter également les très prenantes voix des solistes, leur art terrien et de plein air, et de libre envol : M^{me} F. Cotinescu, M. G. Foleseo, MM. Vasiliou.

Claude ALTOMONT.



CONCERTS DIVERS

Concert Alexanian. — L'Ecole Normale de Musique n'a pas voulu laisser partir M. Alexanian, appelé aux Etats-Unis pour y fonder une école de violoncelle, sans lui offrir en hommage un concert de musique de chambre dont il avait lui-même assuré la préparation, ce qui permit d'avoir de magnifiques exécutions d'œuvres de G. Fauré, Schubert et Schumann, par M. Palenicek, les frères Figueroa, MM. Blampain, Reculard et Noordhof.

Dans une allocution applaudie, M. Alfred Cortot marqua toute la valeur de l'enseignement d'un tel maître.



Le Mouvement musical à l'Étranger

ANGLETERRE

Spectacles de la semaine à Covent Garden : *Falstaff* (La Caniglia, Formichi) ; *Prince Igor* (M^{mes} Cravenco, Carny, Ottani. MM. Burdino, Noble, Doubrowsky) ; *Der Fliegende Holländer* (M^{mes} Flagstad, Jarred. MM. Lorenz, Janssen). Ballets russes de Basil (Eugène Goossens au pupitre).

— Au Sadler's Wells la D'Oyly Carte Company ouvre une « Coronation season » de sept semaines avec les opéras de Gilbert et Sullivan : *The Mikado*, *The Gondoliers*, *The Yeomen of the Guards*, *Iolanthe*, *Cox and Box*, *Ruddigore*.

— Le B.B.C. Festival se poursuit sous la direction de Toscanini et constitue le pôle de la grande saison londonienne.

— L'American Ballet de Philadelphie, que nous venons de voir à Paris, s'installe à l'Hippodrome de Londres pour une quinzaine. Au programme : *Aubade* de Poulenc, *Moment romantique* (musique de Chopin), et des ballets du type américain tels que *Barn Dance* et *Terminal*. Au pupitre Henri Elkan.

— A l'Albert Hall récital Beniamino Gigli. Le succès en est considérable.

G.-L. GARNIER.